

Le charroi de Nîmes

Guillaume et ses hommes croisent un paysan menant une charrette sur laquelle est placée un tonneau. Cela donne une idée au chevalier Garnier, qui en fait part aussitôt à Guillaume.

« XXXIV

[...]

Garnier se tenait là, un noble chevalier ;
C'était un vavasseur plein d'astuce,
Qui était passé maître dans l'art de la ruse.
Il observa les quatre bœufs qu'on voyait là :
'Seigneur, dit-il, Dieu me bénisse !
Quiconque aurait mille tonneaux du genre
De celui qui est placé sur ce char
Y aurait fait prendre place à des chevaliers
Et les conduirait jusqu'à Nîmes,
Pourrait de cette façon s'emparer de la ville.'
Guillaume répond : 'Sur ma tête, vous dites vrai !
Je le ferai, si mes hommes me le conseillent.'

XXXV

Suivant le conseil qui vient d'être donné,
Ils font arrêter le paysan devant eux,
Et lui apportent à manger à foison :
Du pain, du vin, du piment et du claret.
Et celui-ci, qui avait très faim, dévore.
Une fois le paysan largement rassasié,
Le comte Guillaume réunit ses barons,
Qui s'assemblent immédiatement.
Il les harangue aussitôt :
'Barons, dit-il, écoutez-moi.
Quiconque disposerait de mille tonneaux cerclé
Comme celui que vous voyez sur ce char,
Le remplirait de chevaliers armés,
Et les conduirait tout au long du grand chemin
Jusqu'à Nîmes, cette bonne cité,
Pourrait de cette façon y pénétrer,
Sans avoir eu du tout à utiliser ses armes.'
Et les autres répondent : 'Vous avez raison.
Noble seigneur Guillaume, prenez vos dispositions.
Dans ce pays il y a beaucoup de charrois,
Les chars et les charrettes sont innombrables.
Faites faire demi-tour à vos gens
Par la voie Regordane, où nous sommes passés,
Et réquisitionnez les bœufs de vive force.' »

« XL

Le comte se hâte de préparer le charroi.
Qui aurait vu alors les paysans de la contrée
Lier les tonneaux, les marteler et les garnir d'un fond,
Et retourner et renverser les grands chats,
Les chevaliers entrer dans les tonneaux,
Aurait pu garder le souvenir d'un grand exploit.
Nous allons maintenant chanter sire Bertrand,
Et dire comment il s'est habillé.
Il a mis une cotte de grosse étoffe noircie,
Et a chaussé des souliers invraisemblables :
Grands, en cuir de bœuf, percés sur le dessus.
'Dieu !, dit Bertrand, doux Roi de majesté,
Ils m'auront vite brisé complètement les pieds !'
À ces mots, Guillaume a éclaté de rire.
'Neveu, dit le comte, écoutez-moi.
Faites descendre ces bœufs au fond de ce vallon.'
Bertrand répond : 'Certainement pas !
Je ne sais pas comment manier l'aiguillon
Pour arriver à les faire bouger.'
À ces mots, Guillaume a éclaté de rire.
Mais une mésaventure est arrivée à Bertrand,
Car il n'avait jamais rien appris du métier ;
Il n'y connaissait rien : son char s'est embourbé,
Les roues enfoncées jusqu'au moyeu.
Voyant cela, Bertrand devient comme fou de rage.
Si vous l'aviez vu entrer dans le borbier
Et soulever la roue avec ses épaules,
Vous auriez trouvé cela extraordinaire !
Il en avait le nez et la bouche cramoisis.
À ce spectacle, Guillaume se mit à le taquiner :
'Cher neveu, dit-il, écoutez-moi.
Vous vous êtes mêlé de faire quelque chose
Dont il est clair que vous ne savez rien !'
À ces mots, Bertrand devient comme fou de rage.
Dans le tonneau que le comte devait conduire
Avaient pris place Gilbert de Falaise-sur-Mer,
Gautier de Termes et l'Écossais Guillemer :
'Seigneur Bertrand, occupez-vous de nous conduire,
Nous n'allons pas tarder à verser !' »